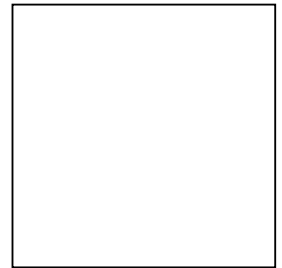




COLUCHE

« Supprimer l'esprit de Goulag »

CETTE INTERVIEW DE COLUCHE a été réalisée le 19 mars 1984, pour le numéro 2 de la revue PASSE-RELLES (arrêtée au numéro 7) de l'association Culture/Prison. On y retrouvera non seulement sa verve, sa drôlerie, mais aussi son sens poétique et surtout sa fabuleuse intelligence ; après tout, quand il parle de Goulag, il réinvente l'institution totalitaire, quand il dit qu'il s'agit de « casser la tête aux mecs », il parle de la société disciplinaire. Et il avait une sacrée idée pour une sacrée manif !



Gérard Soulier : Comment est-ce que tu imagines la prison ?

Coluche : La prison, je l'imagine parce que j'ai frisée. J'étais voleur quand j'étais petit (je peux le dire maintenant, il y a prescription). Mais je considère que chaque fois que j'ai été arrêté c'était une injustice, parce que j'ai jamais été arrêté pour ce que j'avais vraiment fait.

La première fois, je suis resté quatre jours au panier pour recel. C'était à Saint-Malo. J'avais 16 ans, j'étais campeur avec des copains, et les copains avaient volé un truc, et moi j'étais le receleur d'un rasoir mécanique Gillette et d'une petite cuillère où il y avait écrit Saint-Malo qu'ils avaient gau-lée dans une vitrine qu'on laisse dehors. Des petits vols à la con. Ah, et d'un poulet aussi. Le premier jour, on était arrivés dans un camping et ils nous ont jetés, tu vois, avec le bordel qu'on a fait. Alors on s'est retrouvés dans le champ d'un

pécore et à côté il y avait un élevage de poulets. Alors on en a détourné un et on l'a mangé. Et comme les flics n'ont trouvé qu'une patte, moi je suis arrivé dans le burlingue au moment où le flic était énervé et qu'un de mes potes était en train de lui vendre la salade, qu'il avait trouvé sur la route un poulet qu'avait qu'une patte et que, pour pas qu'il souffre, il l'avait mangé, tu vois. Il hurlait le flic, il hurlait « vous me prenez pour un con » – alors que c'était vrai, on le prenait pour un con.

G. S. : Bon, mais tu ne dis pas comment tu vois la prison.

C. Comment je la vois de l'extérieur ? Je la vois sale, je la vois sévère, autoritaire. La prison c'est fait pour casser la tête des mecs. C'est avant tout un instrument de lessivage de cerveau à sa manière, c'est-à-dire : tu dois sortir gentil de là-dedans. Et justement, c'est là que tu te fais des relations et donc que tu sors, soit définitivement professionnel soit définitivement guéri, si je peux dire, dans le cas où on considère que c'est une maladie. Mais moi je pense que la maladie pour un mec ça consiste à aller à l'usine, à avoir des gosses, à faire un foyer, à avoir un frigidaire à crédit et une caisse à crédit. C'est ça la vraie maladie, tu comprends. Moi je crois que le mec qui est en taule, c'est un mec qui a pas eu de bol de se faire prendre, mais je pense qu'il avait choisi la bonne vie. C'est à cause du caviar, du rock n'roll, du prix des motos qu'ils sont en taule. C'est à cause de ce qui est cher, parce que sur les affiches il y a tout ce qu'il y a à vendre, et dans leur poche, pas un sou pour l'acheter. Au départ, c'est toujours l'envie d'avoir ce que tu vois dans la publicité.

Pourquoi aujourd'hui on se drogue ? Il y a une revendication chez les jeunes, et ça je l'ai vachement senti quand je faisais des galas en province où j'ai parlé avec eux. Il y a une revendication latente, qu'ils ne savent pas à qui adresser et qui est qu'ils se font chier. Il n'y a pas de débouchés et on ne peut pas créer. On ne peut pas poser sa tête sur un projet qui risque d'aboutir. Donc, la seule solution, c'est de vivre aux dépens de la société. Le voleur devient un héros. Nos idoles de tous les temps, ce sont ceux qui sont contre l'autorité établie, Robin des Bois, Mandrin, Zorro aussi, il attaque les riches

pour aider les pauvres. Je suis pour que la société protège ses jeunes et ses vieux. Mais protéger, ça ne veut pas dire seulement la justice. C'est aussi leur donner une chance de faire quelque chose de plus intéressant que le cambriolage. Parce que pour un jeune qui n'a pas de ronds aujourd'hui, devenir voleur, c'est une des rares aventures de la vie. Si les carrières étaient ouvertes évidemment ça se poserait autrement.

G. S. : Mais quelle solution tu envisages comme réponse à la délinquance ?

C. Je ne dis pas qu'il faut éliminer toute répression policière. Il faut absolument réprimer les actes contre la société si tu veux y vivre. Mais il faudrait séparer les crimes graves et la petite délinquance. Le vol à commerçant devrait seulement être sujet à remboursement. Vous avez volé cent sacs, vous lui rendez cent sacs et vous gardez ce que vous avez volé. C'est tout. Et si vous ne pouvez pas, on vous prend quelque chose à vous. On vous oblige à travailler pour faire de l'argent et rembourser. Mais l'idée de la prison qui consiste à enlever le travail au mec pour le punir et le casser mentalement, c'est ça l'erreur. Pour moi c'est ça l'idée de Goulag et c'est une idée aussi ancienne que la torture. Vraiment on n'a pas à se moquer du Goulag parce que par rapport à ce que les Russes attendent de la vie, c'est peut-être moins sévère que notre prison à nous par rapport à ce que nous, Français, on attend de la vie, avec nos mœurs et notre civilisation.

G. S. : Tu es contre la prison-Goulag ou contre toute prison ?

C. : D'abord une chose sur laquelle il ne faut pas se gourer. Moi il y a un truc que j'aime pas, c'est le détournement de victimes. Les mecs qui sont en prison sont pas les victimes. Ceux qui sont les victimes, c'est ceux qui ont été attaqués ou volés. Faut pas déconner. Si j'étais avec des taulards qui me diraient « on n'est pas heureux », je leur dirais « faut pas vous gourer les mecs, vous vous êtes fait prendre, alors soit vous êtes des pros, vous avez l'intention de faire que voleurs et vous êtes des mauvais, soit c'est pas votre boulot et dans ce cas-là il ne fallait pas le faire ». En prison il ne doit y avoir

que des professionnels dans la tête, c'est-à-dire des mecs qui se disent moi, il m'arrivera n'importe quoi, j'irai jamais chez un patron. A partir du moment où il y a des mecs qui se font prendre parce qu'ils ont pas fait gaffe, eh ben c'est des cons. Et d'autre part, c'est pas eux les victimes. Faut jamais oublier ça. Et il ne faut pas qu'ils l'oublient non plus.

Mais n'empêche qu'ils se trouvent victimes du système carcéral. Personne ne mérite de supporter les prisons comme elles sont aujourd'hui, démodées, surpeuplées. Mon idée, c'est qu'il faudrait d'abord que l'argent intervienne. Dans la plupart des cas, il faut remplacer la peine de prison par une peine de blé. T'as pris ça, tu dois ça. T'as cassé ça, tu dois ça. Mais si t'as pas cassé ça, on te doit ça. Parce que je pense aussi que l'injustice, c'est-à-dire l'erreur judiciaire, devrait être payée au maximum, que le mec qu'a fait trois mois pour des prunes soit payé au même titre, cent sacs par jour, qu'il puisse au moins rentrer chez lui en disant : « je leur ai pris trois briques pour un mois de taule. » Parce que, dans la plupart des cas, le mec qu'a été en taule, sa vie est foutue.

G. S. : Je vais te dire une chose : actuellement, il y a 41.000 détenus pour 29.000 places. Le taux d'occupation des prisons est de 140 %. Dans certains établissements les détenus sont à trois sur 8 m², 24 heures sur 24. Qu'est-ce que tu penses de cela ?

C. : Qu'est-ce que tu veux y faire ? La réponse tout le monde la connaît : si on veut avoir autant de monde en prison, il faut en faire davantage. Est-ce qu'il y a besoin d'avoir autant de gens en prison ? Ça c'est encore un autre problème. Parce que moi, tu sais ce que j'ai pensé, moi qui suis subversif de nature ; moi je dis que tous les mecs qui sont drogués ou qui se sont fait arrêter pour vol de mobylette ou de pommes et qui sont dans les prisons devraient lancer un appel à tous les voleurs de pommes pour se faire prendre. On ferait une manif, de voleurs de pommes, mais pas une manif de la Nation à la République. Une manif qui consisterait à se donner rendez-vous par groupes devant des commissariats pour y rentrer et dire « voilà, je suis drogué, je suis voleur » et faire

arrêter 50.000 ou 100.000 mecs le même jour, tu comprends. Qu'est-ce qu'ils feraient ? Ça devient un moyen de pression, tu vois, la prison. Pour qu'une fois pour toutes on décide que voler un commerçant c'est pas grave. Putain, c'est des voleurs les commerçants. Quand tu vois les flics qui sont à la sortie de l'autoroute pour le cas où tu paierais pas, alors que l'autoroute appartient à une entreprise privée et qu'elle a été payée avec le pognon de l'État, tu te dis que vraiment ils font un travail d'enculé. A mon avis, le grand défaut de la justice en France, c'est que la loi est floue : pour le même délit, tu peux avoir trois mois avec sursis ou trois ans ferme. Et ça c'est très grave, parce que c'est la justice à la tête du client. Le mec du XVI^e qui vole un pot de beurre chez Fauchon, il ne va pas risquer la même chose que celui qu'a piqué un kilo d'oranges dans son épicerie. C'est ça qu'est dégueulasse. T'arrives, t'as les cheveux gras, t'as des pattes, t'as une dégaine d'être de la banlieue, le mec se dit que si t'as dix-huit ans, c'est bien que tu en prennes pour deux ans parce qu'après t'iras à l'armée et donc, quand tu reviendras après trois ans de tout ce trafic, tu feras plus chier les commerçants. C'est bien de ça qu'il s'agit.

G S. : Là tu simplifies peut-être un peu. Il y a aussi les agressions, par exemple contre les personnes âgées, dont beaucoup aujourd'hui, à tort ou à raison, vivent dans la peur.

C. Des petits vieux qu'ont la pétoche, oui, bien sûr. Mais par rapport à ce que les jeunes ont la pétoche de leur avenir, ils te répondront que c'est que dalle, parce qu'un vieux qu'a la pétoche, c'est pour la fin de ses jours. Que la fin des jours des vieux, dans la société ne soit pas organisée c'est un scandale aussi. Qu'on laisse traîner les petits vieux dans les banlieues où il y a des voyous je trouve ça nul. Les petits vieux ne devraient pas être parqués, mais entourés d'un certain soin, ce qui est normal parce que la société leur doit bien ça. Parce que je ne vois pas pourquoi on respecterait pas les vieux. Moi, je ne suis pas respectueux, j'emmerde vraiment n'importe quel connard dans toutes les situations, et je ne suis pas spécialement sectaire. Pour moi, il y a des vieux cons et des vieux pas cons et je fais nettement la différence.

G. S. : Finalement, comment tu verrais l'ensemble de ces problèmes de justice ?

C. : Il faudrait d'abord réduire les peines pour la délinquance juvénile, dépenaliser plein de trucs. Je ne sors pas de là : il faut que le pognon intervienne : t'as cassé ça, tu dois ça. Et c'est tout. Peut-être une amende en plus, pour le dérangement de la police. Mais la police n'a pas à se venger non plus sur les voleurs de mobylettes parce qu'elle n'a pas réussi à arrêter les braqueurs de banques ou les grands assassins.

Quant à la prison, je pense qu'il faut conserver l'idée de répression, mais qu'il faudrait supprimer l'esprit de Goulag. Moi je serais pour que le mec au départ, il soit bien conscient de ses droits. C'est-à-dire qu'au départ il a tous les droits : d'ouvrir sa cellule, d'aller parler avec d'autres, de se réunir dans un foyer, de choisir le travail qu'il veut faire, de choisir de passer la nuit à regarder la télé si ça le branche avec des cassettes, de faire ce qu'il veut, de recevoir des gens, tu vois, toutes les libertés. Mais à partir du moment où tu as enfreint un règlement qui touche à une de ces libertés, on te la supprime. Tu restes avec les autres, mais t'as plus celle-là. Je pense qu'il faut conserver l'esprit de répression ; mais il faut ôter l'esprit de Goulag, c'est-à-dire qu'on va faire de toi un mouton, un mec gentil tu vois on va te casser la tête. Alors ça je crois que c'est une très mauvaise idée. Parce que moi personnellement, je sais que la grande chance de ma vie, c'est de n'avoir jamais été frappé par un flic, sans ça je m'en serais fait un, au hasard. Et l'autre grande chance de ma vie, c'est de n'avoir jamais été vraiment en taule, parce que j'aurais été très méchant. J'aurais pas pu l'avalier la taule.

□